ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

LES PRESSES DE l'UL

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínau | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. **L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150**

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. **CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171**

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. **LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189**

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. **SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205**

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. **L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223**

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. **LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238**

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. **LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254**

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. **ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274**

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. **REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296**

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. **LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319**

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. **LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343**

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. **L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367**

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. **LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386**

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. **LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401**

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. ***MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419**

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. **LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XII^e^ A LA FIN DU XIX^e^ SIECLE----------441**

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES

LETSETSENGUI Marthe Prisca
Enseignante-chercheuse
Faculté de Lettres et Sciences Humaines
Université Omar Bongo /Gabon
Mail : marthepriscal@gmail.com

Résumé : Cette étude s'attache à décrypter la fonction stratégique de l'onirisme dans les littératures d'Afrique noire, en tant que modalité poétique de mise en tension des utopies politiques. À travers une approche rigoureuse articulant poétique et narratologie, elle met en lumière la manière dont le rêve littéraire opère, tour à tour, comme révélateur des aspirations collectives, instrument de dénonciation des dérives postcoloniales et matrice d'un imaginaire refondateur. En analysant des visions oniriques précises tirées d'œuvres majeures, elle démontre que l'onirisme politique, participe à une reconfiguration du sens historique et à un engagement littéraire subtil, où s'esquisse l'horizon d'une Afrique à repenser.

Mots clés : onirisme, politique, utopie, subversion, Afrique.

Abstract : This study seeks to decipher the strategic function of oneirism in the literatures of Sub-Saharan Africa as a poetic modality that interrogates political utopias. Through a rigorous approach combining poetics and narratology, it highlights how the literary dream functions alternately as a revealer of collective aspirations, a tool for denouncing postcolonial abuses, and a matrix for reimagining alternative futures. By analyzing precise oneiric visions drawn from major literary works, it demonstrates that political oneirism, far from being a mere aesthetic ornament, contributes to a reconfiguration of historical meaning and a subtle form of literary engagement, sketching the horizon of a reimagined Africa.

Keywords : Oneirism, Politics, Utopia, Subversion, Africa

Introduction

Dans les paysages littéraires d'Afrique noire, la parole fictionnelle s'est souvent faite réceptacle de l'indicible, voie détournée par laquelle les peuples ont tenté d'exorciser les impasses de l'histoire et de conjurer les désillusions du présent. À la croisée du politique et du poétique, l'onirisme, longtemps confiné à la sphère de l'inconscient individuel, se dresse ici en territoire d'expression collective, en miroir

symbolique des utopies perdues, trahies ou réinventées. Dans des contextes postcoloniaux marqués par l'effritement des idéaux de libération, la confiscation du pouvoir par des élites prédatrices et l'effondrement des espérances panafricaines, le rêve littéraire cesse d'être une échappée lyrique pour devenir un espace d'élucidation du réel et de projection critique de l'avenir.

Il convient d'entendre, le terme "onirisme" non pas comme simple transcription de songes intimes, mais comme modalité esthétique et narrative mobilisant des visions, hallucinations ou états liminaires, lesquels participent d'une stratégie d'écriture où le rêve fonctionne comme révélateur idéologique. Par "utopies africaines", on désigne ces constructions imaginaires orientées vers un idéal politique qu'il s'agisse d'un ordre communautaire fondé sur l'humanisme ancestral, d'un État juste garant de la souveraineté populaire, ou encore d'une unité continentale libérée des chaînes néocoloniales. L'onirisme politique, dès lors, désigne ce procédé textuel et discursif par lequel les auteurs africains recourent aux formes du rêve pour figurer, subvertir ou réorienter ces utopies, devenues parfois fictions de légitimation ou carcans idéologiques.

La pertinence de ce sujet réside dans la nécessité de repenser les formes par lesquelles la littérature africaine engage un dialogue critique avec son époque, en révélant la distance entre l'utopie proclamée et la réalité vécue. En s'intéressant à l'onirisme politique comme miroir inversé des utopies africaines, il s'agit de sonder la puissance du rêve comme instance de lucidité, de contestation et de reconstruction. La présente analyse ambitionne donc de répondre à la problématique suivante : en quoi l'onirisme politique, tel que déployé dans les littératures d'Afrique noire, constitue-t-il à la fois une déconstruction des utopies institutionnelles et une matrice de refondation symbolique des imaginaires collectifs ? L'investigation poursuivra plusieurs objectifs scientifiques : il s'agira d'abord de mettre en lumière les formes et fonctions narratives du rêve dans la fiction africaine ; ensuite, de cerner les significations idéologiques que recouvre l'onirisme dans les textes enfin, de dégager les enjeux esthétiques, historiques et politiques que charrie cette poétique du songe. À cet effet, deux hypothèses guideront la recherche : L'onirisme, opère dans ces

textes comme un dispositif de dévoilement des contradictions postcoloniales et de mise en procès des pseudo-utopies étatiques. Le rêve littéraire constitue une interface privilégiée pour recomposer un avenir politique en rupture avec les logiques d'aliénation et de répétition tragique du passé.

La démarche analytique s'inscrira dans une approche méthodologique articulant la poétique du texte notamment les catégories de modalisation, d'ironie et d'allégorie à la narratologie structurale, attentive aux instances d'énonciation onirique, à la temporalité rêvée et à l'hybridation des régimes de réalité. Cette double grille théorique permettra d'interroger le rêve non seulement comme motif thématique, mais comme instance structurante de l'architecture narrative et du discours idéologique. L'exploration se déploiera en trois moments complémentaires. Il s'agira d'abord de démontrer que l'onirisme constitue un vecteur de dévoilement des aspirations collectives, en donnant forme aux désirs d'émancipation et aux utopies communautaires africaines. Ensuite, l'analyse s'attachera à déchiffrer la manière dont l'onirisme devient l'instrument d'une critique mordante des trahisons postcoloniales, en recourant à des figures cauchemardesques ou ironiques. Enfin, la troisième partie mettra en lumière la fonction prospective du rêve, envisagé comme matrice d'une conscience historique renouvelée et d'une poétique de la reconstruction orientée vers l'invention de nouveaux possibles.

1. L'onirisme comme vecteur de dévoilement des aspirations collectives en Afrique

Avant d'entrer dans l'examen des manifestations particulières de l'onirisme, il convient de souligner que le rêve acquiert dans les littératures africaines une dimension collective. Il se donne comme un espace symbolique où se condensent les désirs, les angoisses et les attentes d'un peuple en quête de sens et de liberté. En ce sens, l'onirisme n'est pas seulement une échappatoire, mais un instrument de dévoilement qui, par la force de ses images, met en lumière les aspirations profondes des sociétés marquées par l'histoire coloniale et les luttes d'indépendance. C'est dans cette perspective que l'on peut considérer les rêves politiques comme de véritables révélateurs des idéaux d'émancipation.

1.1. Les rêves politiques comme révélateurs des idéaux d'émancipation

L'onirisme, entendu comme strate symbolique où se cristallisent les tensions profondes d'une conscience collective, constitue dans la littérature d'Afrique noire un instrument privilégié de dévoilement des désirs d'émancipation. Les rêves qui traversent les textes romanesques africains se révèlent des matrices idéologiques, où s'esquissent en filigrane les utopies populaires, les aspirations à la souveraineté, à la justice et à la restauration d'une dignité confisquée. Dans cette perspective, le rêve politique fonctionne à la manière d'un palimpseste où s'inscrivent les utopies d'un peuple souvent trahi par ses élites. Il incarne une parole seconde, cryptée, que la poétique du songe permet de porter au-delà de la censure et de l'oppression. L'analyse ici repose sur une approche herméneutique croisant la poétique du symbole (Bachelard, *La poétique de la rêverie*, 1960) et la narratologie modale (Genette, *Figures III,* 1972), afin d'appréhender le rêve comme un modulateur modal qui altère le régime de vérité du récit. Le rêve, par sa nature diégétique seconde, s'inscrit dans une logique de focalisation interne altérée, où le sujet rêveur devient le vecteur d'une lecture surcodée du réel politique. De ce fait, l'onirisme, dans les récits postcoloniaux, devient un espace narratif privilégié de réappropriation des utopies confisquées, notamment par la figuration de messies politiques, de cités idéales ou de retournements symboliques de l'ordre dominant.

Dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma (1968), Fama, protagoniste déchu d'un royaume désuet, fait un rêve prémonitoire dans lequel il voit son village, Horodougou, retrouver sa grandeur passée sous l'égide d'un roi juste et éclairé (p. 122). Ce rêve, aux accents nostalgiques, traduit une aspiration implicite à un ordre politique régénéré, libéré de la duplicité du pouvoir néocolonial. Par cette figuration, le rêve se présente comme l'instance refondatrice d'un ordre axiologique inversé, où la mémoire ancestrale devient fermer de renouveau. À travers ce rêve, Kourouma construit une poétique de l'espérance fondée sur l'idéalisation du passé, mais transfigurée dans une temporalité onirique tournée vers le futur. De manière plus explicite encore, dans *Le Devoir de violence* de Yambo Ouologuem (1968), le rêve initiatique de Raymond, jeune intellectuel africain, révèle une Afrique purgée de

ses tyrans et gouvernée par des « juges invisibles » veillant à la justice immanente (p. 204). Cette onirisation du politique fait du rêve un dispositif d'anticipation utopique, qui dénonce en creux les réalités despotiques contemporaines. Le rêve ici fonctionne selon un régime d'écart narratif, selon la terminologie de Todorov (*Introduction à la littérature fantastique*, 1970), qui permet de dire l'irreprésentable sous une forme acceptable par le lecteur et le pouvoir. Par ailleurs, dans *L'Anté-peuple* de Sony Labou Tansi (1983), l'onirisme prend une tonalité presque surréaliste. Le personnage de Martial, figure de l'intellectuel désillusionné, rêve d'une ville nommée « Liberté » où les enfants gouvernent et où les anciens bourreaux sont condamnés à l'oubli (p. 87). Ce rêve fonctionne comme un renversement carnavalesque du réel, au sens de Mikhaïl Bakhtine (*L'œuvre de François Rabelais*, 1965), où les hiérarchies sont inversées pour mieux interroger leur légitimité. L'espace onirique devient alors celui d'un réagencement axiologique où se donne à lire l'espoir d'une démocratie radicale, affranchie des logiques autoritaires héritées du colonialisme.

Ces songes, quoique inscrits dans des récits fictifs, puisent leur substance dans un imaginaire politique collectif : celui d'une Afrique où la parole populaire, confisquée dans le réel, retrouve son droit dans le rêve. Ils instaurent une dialectique de la subversion et de la projection, où l'auteur inscrit l'éveil de la conscience historique sous une forme voilée mais profondément signifiante. Ainsi, dans la littérature africaine postcoloniale, le rêve politique apparaît comme un miroir inversé des utopies bafouées, mais aussi comme leur ressuscitation symbolique. Par l'onirisme, l'écrivain redonne souffle à une parole que le réel a bâillonnée, et offre au lecteur une cartographie secrète de ses propres espoirs. Le rêve se fait laboratoire de réinvention du monde, et par là, un puissant levier d'émancipation.

1.2. L'expression cryptée d'utopies communautaires et panafricaines

Si le rêve, dans la littérature d'Afrique noire, se constitue en vecteur d'émancipation individuelle, il revêt également une dimension collective, voire civilisationnelle, lorsqu'il devient le lieu d'une reconfiguration symbolique des idéaux panafricains et communautaires. L'onirisme se mue en espace herméneutique

où se déploie, de manière codée et souvent subversive, une relecture poétique de l'Histoire, ancrée dans les imaginaires ancestraux et les espoirs communautaires. Il se présente ainsi comme une cartographie secrète d'un monde réconcilié avec les fondements éthiques de la tradition africaine, et inscrit dans une dynamique de refondation continentale. L'approche adoptée s'appuie sur une herméneutique symbolique du rêve enrichie par la poétique de l'espace utopique (cf. Foucault, *Des espaces autres*, 1967) et la narratologie des univers possibles (Doležel, *Heterocosmica*, 1998). Le rêve est analysé ici comme un univers fictionnel alternatif, agissant selon une modalité de rupture avec l'univers diégétique principal, et porteur d'un discours idéologique implicite. L'hypothèse directrice consiste à considérer que l'expression onirique d'utopies communautaires et panafricaines opère par cryptage symbolique, et constitue un dispositif de résistance narrative contre les fragmentations héritées de la colonisation.

Dans *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe (1958), bien que l'auteur use d'un réalisme sobre, le personnage d'Unoka, père du héros Okonkwo, fait l'objet d'un rêve relaté rétrospectivement : il se voit dirigeant un village où le tambour de guerre est remplacé par une flûte géante unificatrice (p. 42, trad. française). Cette image, aussi brève soit-elle, incarne une utopie pacifiste profondément enracinée dans les valeurs communautaires igbo, valorisant la convivialité rituelle sur l'affrontement. Ce rêve, que le narrateur traite avec un regard distancié, devient la figuration indirecte d'un modèle sociopolitique alternatif, où la musique rituelle remplace la conquête, et où la communauté prévaut sur la hiérarchie viriliste. Dans *Les Bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane (1960), le personnage de Penda, militante inflexible de la grève des cheminots, fait un rêve poignant dans lequel elle marche aux côtés de femmes de toutes les ethnies, unies sous une bannière commune portant l'inscription en wolof, bambara, peul et français : « Un seul cœur pour l'Afrique » (p. 211). Ce rêve, inséré dans le récit au seuil de sa mort, transcende le combat ouvrier pour épouser une portée panafricaine : il inscrit la solidarité de genre dans une vision unifiée du destin africain. Le rêve agit ici comme un dispositif de totalisation symbolique, dans lequel se manifeste l'idée que seule une conscience collective transethnique et transnationale

peut constituer un rempart contre l'aliénation néocoloniale. Un exemple particulièrement riche se trouve dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma (1998). Le Président Koyaga, dans une scène nocturne marquée par l'étrangeté onirique, voit en songe une carte de l'Afrique qui se déplie comme un parchemin ancien, d'où jaillissent des visages de rois et de griots chantant un hymne en langue mandingue à l'unité africaine (p. 309). Ce rêve, richement métaphorique, est un palimpseste symbolique : il associe la mémoire orale, le mythe politique et le motif de l'unité continentale dans une séquence relevant du fantastique poétique, selon la typologie de Tzvetan Todorov. Le rêve est ici un espace d'hybridation entre récit mythique et discours utopique, dans lequel se redessine une Afrique réconciliée avec son passé, libérée des frontières issues de la Conférence de Berlin. Enfin, dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi (1979), le rêve du personnage de Chaïdana, sœur du résistant Martial, la transporte dans une cité invisible gouvernée par les morts revenus à la vie, qui, selon leurs propres termes, « ont appris à mieux faire que les vivants » (p. 144). Cette cité des morts est une allégorie de l'idéal communautaire, où justice, mémoire et transmission culturelle prévalent sur la logique du pouvoir. Le rêve s'installe ainsi en utopie négative, où seuls les défunts peuvent encore incarner une gouvernance juste, révélant la faillite du présent tout en suggérant une possible résurrection symbolique des valeurs premières.

Ces épisodes oniriques ne sont jamais innocents. Ils relèvent d'un discours symbolique oblique, qui permet aux écrivains de contourner les tabous politiques en instaurant un second niveau de lecture, que la poétique du rêve autorise. L'espace onirique devient une hétérotopie, au sens foucaldien, c'est-à-dire un lieu autre, à la fois en dehors et en miroir du réel, où peuvent se dire l'indicible et se construire des contre-discours. Par la transfiguration des lieux, des langues et des corps, ces rêves opèrent une sémantisation de l'utopie, dans laquelle le passé mythique, le présent fracturé et l'avenir espéré se rencontrent dans une configuration allégorique. La narratologie de Genette permet en outre de situer ces rêves comme instances d'anachronie structurante, brisant la linéarité du récit pour y introduire des îlots de

virtualité, dotés d'une fonction axiologique puissante. Ces rêves deviennent des leviers structurants du récit, par lesquels se recomposent les tensions profondes entre désenchantement politique et espoir communautaire. Le rêve, dans son expression cryptée des utopies panafricaines, est un instrument majeur de redéfinition des possibles africains. Il est, dans les mains des écrivains, une forge symbolique où se construisent les images d'une Afrique autre, réconciliée avec ses fondements spirituels, et tournée vers un avenir d'unité, de justice et d'humanisme retrouvé.

2-L'inversion onirique : une dénonciation des trahisons postcoloniales

Si le rêve a pu, dans un premier temps, se faire l'écrin des espérances collectives et des idéaux de liberté, il s'inverse parfois en son contraire : il devient cauchemar, miroir déformant où s'exposent les désillusions et les trahisons de l'histoire. L'imaginaire onirique se charge alors d'une fonction corrosive, mettant en scène l'échec des promesses d'indépendance et les abus d'élites accaparatrices. Cette inversion, où le merveilleux se mue en terrifiant, traduit la désillusion postcoloniale et offre au lecteur une allégorie des dérives du pouvoir. C'est dans cette perspective que se déploient les cauchemars politiques, qui prennent valeur de paraboles dénonciatrices.

2.1. Les cauchemars politiques comme allégories des dérives du pouvoir

L'onirisme, dans sa polarité sombre, révèle une vérité autrement indicible : celle de la désillusion postcoloniale. Le rêve, dès lors qu'il se mue en cauchemar, devient un espace de contestation où se cristallise la faillite des élites, l'asphyxie des libertés et la trahison des idéaux d'indépendance. À la différence de l'utopie cryptée, le cauchemar politique constitue une figuration grotesque et hyperbolique du réel, dans laquelle l'imaginaire sert moins à sublimer qu'à déconstruire les mécanismes du pouvoir et les simulacres de légitimité. L'analyse repose sur une poétique du négatif, fondée sur la logique de l'inversion et du grotesque, telle que conceptualisée par Mikhaïl Bakhtine dans *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge* (1965). Le rêve cauchemardesque y est envisagé comme un lieu carnavalesque d'inversion des hiérarchies, où les souverains sont réduits à des figures

abjectes et grotesques, révélant par leur difformité symbolique la corruption du pouvoir. D'un point de vue narratologique, l'onirisme cauchemardesque fonctionne comme une prolepse critique, annonçant les dérives du politique avant même leur réalisation dans le monde diégétique. Le cauchemar littéraire constitue un dispositif de prophétie inversée, à la fois métaphorique et polémique.

Dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi (1979), le personnage du dictateur, le Guide Providentiel, est la cible d'un cauchemar récurrent : il se voit dévoré par une armée de rats surgis de son propre trône (p. 87). Cette scène, d'une charge symbolique intense, allégorise la pourriture interne du pouvoir, corrodé par sa propre violence. Le trône, symbole suprême d'autorité, devient le nid de la vermine, révélant ainsi l'incompatibilité entre la souveraineté autoproclamée et la légitimité véritable. Le cauchemar ne relève pas ici d'un simple effet d'étrangeté, mais d'un mécanisme de dévoilement par excès, selon le modèle du grotesque politique. De manière analogue, dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma (1968), le protagoniste Fama, héritier déchu d'une noblesse ancestrale, fait un songe prémonitoire où il est jugé par ses ancêtres qui l'accusent d'avoir perdu l'honneur de son lignage et d'avoir pactisé avec les colonisateurs (p. 112). Le rêve, d'apparence ancestrale, bascule en cauchemar accusatoire. Le tribunal onirique opère une transfiguration du politique en religieux, où la mémoire des morts condamne les vivants. Par cette inversion des valeurs, Kourouma construit une dramaturgie onirique de la culpabilité collective, où le cauchemar devient un instrument de régulation morale, évoquant la théorie du rêve-punition telle que formulée dans la psychanalyse freudienne (*L'interprétation des rêves*, 1900).

Dans *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire (1963), bien que l'œuvre soit centrée sur Haïti, elle s'inscrit pleinement dans une esthétique noire-africaine du pouvoir. Le roi Christophe, rongé par le doute, est hanté par des visions nocturnes où les esclaves libérés viennent réclamer le prix de leur liberté, en le crucifiant symboliquement (p. 79). Ces visions, qui relèvent du cauchemar halluciné, expriment la faillite de la souveraineté postcoloniale, lorsque celle-ci reproduit les mécanismes de domination qu'elle était censée abolir. Le rêve devient le théâtre spectral d'un

procès politique, où le bourreau est sommé de répondre devant les spectres de l'Histoire. Enfin, dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma (2000), le jeune soldat Birahima raconte un songe où les chefs de guerre se transforment en hyènes parlant français et dévorant des enfants armés de kalachnikovs (p. 148). Cette séquence, d'une violence onirique saisissante, condense la bestialisation du politique, la déshumanisation de l'enfance et la corruption linguistique du pouvoir. Le rêve, ici, excède toute rationalité : il devient une vision apocalyptique, une hallucination critique dans laquelle le langage du colonisateur devient celui de la prédation. Le cauchemar se substitue alors à l'Histoire, révélant ce que le récit diégétique ne saurait pleinement dire.

Les cauchemars politiques, dans ces œuvres, relèvent d'une poétique de la ruine, au sens où ils exhibent non pas tant ce que le politique construit que ce qu'il détruit : les liens, les mémoires, les espérances. Ils instaurent une esthétique de l'irréparable, qui trouve son écho dans la théorie de la catastrophe narrative formulée par Paul Ricoeur dans *Temps et récit* (1983). Ces rêves, en tant qu'espaces de métamorphose radicale, ne cherchent pas à redresser le monde, mais à en dénoncer l'inversion perverse. Le pouvoir y est systématiquement dissocié de toute éthique, et sa représentation onirique fonctionne comme un miroir déformant, selon la logique du grotesque, révélant l'essence même du tragique postcolonial. Par le truchement du cauchemar, les écrivains d'Afrique noire traduisent la désillusion d'un continent confronté à ses promesses non tenues. L'onirisme cauchemardesque, devient le lieu d'une écriture de l'effroi politique, où le rêve dévoile non pas l'utopie, mais son antithèse : la corruption, la cruauté, l'amnésie historique. Il constitue un outil de lucidité critique, une dramaturgie symbolique de la déchéance du pouvoir et de l'abandon des peuples

2.2. L'ironie onirique comme outil critique contre les pseudo-utopies imposées

Dans le champ littéraire africain postcolonial, l'onirisme se met souvent en contre-pouvoir symbolique, révélant par la satire les dysfonctionnements du politique. À rebours de l'idéalisation, le rêve, dans sa forme ironique, se présente

comme une entreprise de démystification des utopies officielles, celles que les régimes postcoloniaux ont érigées en dogmes idéologiques pour masquer la vacuité de leur projet national. Cette ironie onirique se manifeste par des visions absurdes, grotesques ou carnavalesques, qui parodient la rhétorique triomphaliste des États et dévoilent leur inadéquation avec les réalités du peuple. L'analyse mobilise une herméneutique du soupçon, inspirée des travaux de Paul Ricoeur, mais également la théorie du rire carnavalesque bakhtinien, selon laquelle l'ironie ne constitue pas une simple moquerie, mais une forme de subversion rituelle des discours institués. En s'inscrivant dans une poétique de la dérision, le rêve ironique dévoile l'écart entre le projet politique proclamé et son effectivité vécue. La méthode adoptée suppose une lecture intertextuelle et polyphonique, croisant les voix du rêveur, du narrateur et du pouvoir afin de mettre en lumière les dissonances internes à l'espace fictionnel. L'hypothèse fondamentale établit que l'onirisme ironique n'est pas un simple procédé esthétique, mais une stratégie critique de dévoilement du simulacre étatique.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma (1998), la satire s'incarne dans les visions nocturnes du griot-protagoniste, qui rêve à plusieurs reprises d'un président transformé en éléphant pourvu d'ailes, survolant un peuple affamé qu'il arrose de promesses écrites sur des feuilles d'or (p. 234). Ce rêve, absurde en apparence, condense une critique virulente de la propagande étatique. L'animalisation du chef, le grotesque de son vol théâtral et l'ironie de ses largesses illusoires traduisent l'écart abyssal entre la parole officielle et la misère concrète. Le rêve, par son imaginaire distordu, révèle une vérité : le pouvoir a déserté la terre pour ne plus régner que dans les airs du discours. Dans *La Mémoire amputée* de Werewere Liking (1999), la narratrice visionnaire raconte un songe où les drapeaux des nouvelles républiques se transforment en masques ricanants qui chantent des hymnes en langues mortes (p. 91). Cette séquence onirique, dense en signifiants symboliques, dénonce la désincarnation des indépendances africaines, réduites à des oripeaux décoratifs. Le rêve, en tant que théâtre visuel, oppose à l'enthousiasme factice de l'indépendance une iconographie de la dissonance : les masques, censés symboliser l'identité, rient de leur propre artificialité. L'ironie n'est pas ici celle d'un rire joyeux,

mais celle d'un sourire désabusé, qui s'inscrit dans ce que Linda Hutcheon qualifierait d' « ironie transtextuelle » (Irony's Edge, 1994). Dans La Destruction d'Henri Lopès (1981), le personnage de Koutou, ancien ministre déchu, rêve qu'il assiste à une cérémonie solennelle où les statues des anciens chefs d'État se mettent à danser en récitant des discours vides de sens (p. 67). Le caractère burlesque de la scène souligne la stérilité rituelle du pouvoir, incapable de se renouveler autrement que par l'auto-célébration. L'onirisme se mue ici en révélation grotesque : la politique n'est plus qu'un théâtre de marionnettes figées dans la répétition d'un discours désincarné. La fonction du rêve est double : elle exhibe l'absurde et en déjoue le prestige. Enfin, dans *L'Anté-peuple* de Sony Labou Tansi (1983), le narrateur affirme rêver d'un pays où les élections se déroulent à l'envers : les morts votent, les vivants se taisent, et les urnes sont remplies avant l'ouverture des bureaux (p. 142). Ce renversement parodique renvoie à une critique acerbe des simulacres démocratiques. L'ironie, ici, repose sur une logique de l'inversion carnavalesque : le processus électoral, supposé garantir la souveraineté populaire, devient un rituel morbide d'asservissement. Le rêve met en scène la logique de la falsification systémique, dans une scénographie à la fois macabre et comique.

La force subversive de ces rêves réside dans leur capacité à défigurer les discours officiels, selon une esthétique du décentrement. Les éléments oniriques opèrent une mise à distance critique des représentations dominantes, en utilisant les ressources du paradoxe, du pastiche et de l'hyperbole. Selon Jean-Pierre Sarrazac (*L'Avenir du drame*, 2004), l'ironie en littérature dramatique crée un espace tiers, où le lecteur est invité à reconstruire un sens en tension entre ce qui est dit et ce qui est montré. Le rêve ironique, de ce point de vue, constitue un espace où le non-dit devient lisible, où le simulacre se révèle par excès d'artifice. Par le biais de l'ironie onirique, les auteurs africains déconstruisent les mythologies politiques contemporaines. Les rêves dévêtissent l'utopie de ses oripeaux idéologiques, révélant leur inanité fonctionnelle et leur rôle d'instruments d'aliénation collective. L'ironie n'est donc pas un simple ressort stylistique, mais un acte critique majeur, un contre-récit fondé

sur l'imaginaire, capable de ruiner les certitudes imposées et d'ouvrir, paradoxalement, les voies d'une lucidité réparatrice.

3- Le rêve politique comme matrice d'une nouvelle conscience littéraire et historique

L'onirisme ne se limite ni à l'exaltation des aspirations collectives ni à la dénonciation des désillusions postcoloniales. Il se déploie également comme un instrument de réinvention, capable de fonder une nouvelle conscience historique et littéraire. Par la médiation du rêve, l'écriture ne se contente pas de refléter le réel : elle le reconfigure, elle le recompose en un espace où l'imaginaire dialogue avec la mémoire collective. De ce point de vue, le rêve devient une véritable matrice de création, offrant aux écrivains la possibilité de relire l'histoire autrement et d'en proposer des réécritures symboliques qui ouvrent sur des horizons de sens inédits.

3.1. La réécriture symbolique de l'histoire par le prisme du rêve

Dans l'horizon scripturaire de la littérature d'Afrique noire postcoloniale, le rêve n'est nullement relégué aux marges de l'inconscient individuel. Il est au contraire en instance de réinscription mémorielle, en palimpseste visionnaire où l'auteur reconfigure les strates de l'histoire falsifiée ou occultée par les discours dominants. Ce déplacement du regard historique, obéit à une poétique du contre-récit, qui substitue à la chronologie événementielle des régimes en place une temporalité labyrinthique, où l'irrationnel, le mythe et la voix des ancêtres restituent l'historicité mutilée des peuples africains. Dans le prolongement des travaux de Gérard Genette sur les modalités du récit, et en s'appuyant sur la typologie freudienne du rêve comme expression déguisée de contenus latents, l'analyse se fonde sur une lecture transtextuelle du rêve comme agent de transformation de l'histoire. L'hypothèse postule que l'onirisme, en littérature africaine, ne constitue pas une digression mais une matrice de réécriture symbolique de l'histoire, en ce qu'il convoque des figures, des temporalités et des espaces refoulés par la narration officielle. Il s'agit d'interroger comment les songes littéraires incarnent, selon l'expression de Walter Benjamin, une "image dialectique" de l'histoire, où le passé surgit dans le présent sous forme de révélation.

Dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi (1979), le personnage de Chaïdana, fille du résistant Martial, rêve d'un cortège d'ombres portant les habits des colonisateurs, mais dont les visages sont ceux des nouveaux dirigeants africains (p. 117). Cette séquence onirique subvertit la linéarité de la décolonisation : elle signale la continuité souterraine entre l'ancienne oppression et la tyrannie post-indépendante, en déconstruisant la fiction d'une rupture historique. Le rêve opère ainsi une réinscription symbolique du temps, en montrant que l'histoire ne progresse pas par dépassements, mais par réitérations spectrales. Narratologiquement, ce rêve constitue une anachronie délibérée, un retour du refoulé historique qui court-circuite la temporalité référentielle du récit. De même, dans *Le Devoir de violence* de Yambo Ouologuem (1968), le narrateur Ismaël Ba rêve d'un tribunal ancestral où défilent les figures effacées de l'histoire impériale africaine, telles que les esclaves anonymes, les griots oubliés, et les reines bannies des généalogies officielles (p. 201). Ce rêve, structuré comme un rituel de restitution, permet à la narration de réhabiliter des subjectivités exclues de l'historiographie impériale et coloniale. À travers cette vision onirique, Ouologuem ne se contente pas de dénoncer l'oubli : il reconstruit une autre mémoire, enracinée dans l'oralité et la souffrance collective, conformément à une logique poétique de l'énonciation plurielle. Dans *L'Assoiffé* d'Amadou Hampâté Bâ (1966), le jeune narrateur Hamadou rêve à plusieurs reprises de ses ancêtres lui tendant des objets symboliques un tam-tam brisé, une lance rouillée, une amulette muette (p. 153). Ces éléments, lourdement chargés de signifiance, traduisent une volonté de restaurer la transmission intergénérationnelle interrompue par l'ordre colonial. Par l'onirisme, l'auteur rétablit une continuité de la mémoire, où les vestiges du passé deviennent les instruments d'une reconquête de soi historique. Ces objets, bien que silencieux, parlent une langue symbolique : celle de l'histoire tue, désormais réanimée par le songe. Enfin, dans Le *Soleil des indépendances* d'Ahmadou Kourouma (1970), Fama, dernier descendant d'une lignée déchue, rêve d'une procession où les anciens rois africains lui remettent un trône de sable qui s'effondre dès qu'il tente de s'y asseoir (p. 142). Cette scène, d'une intensité métaphorique saisissante, incarne l'impossibilité de restaurer un passé mythifié sans transformation

du présent. Le trône onirique, fait de sable, suggère l'instabilité des héritages lorsque la tradition n'est pas réinvestie par une conscience critique.

Le rêve, ici, condense une leçon politique et mémorielle : le passé glorieux ne saurait fonder l'avenir sans médiation historique lucide. Ces exemples illustrent une dynamique poétique que l'on pourrait qualifier, à la suite de Paul Zumthor, de « mémoire incarnée », où le rêve, en tant qu'acte d'énonciation imaginaire, revivifie les couches d'histoire refoulée par le texte historique. Narratologiquement, ces séquences oniriques introduisent des brèches dans la linéarité diégétique, fonctionnant comme des nœuds d'intensification symbolique, au sein desquels l'auteur procède à une reconfiguration axiologique du passé. L'onirisme se révèle donc porteur d'une sémantique du ressouvenir, qui articule les voix tues aux utopies possibles. Le rêve politique se dresse en force de redéfinition historiographique, dans une perspective où le poétique devient aussi une arme de mémoire. En explorant ces visions, les écrivains africains réécrivent non seulement leur histoire, mais redéploient les conditions d'une conscience critique affranchie des récits imposés.

3.2. Vers une poétique de la reconstruction : le rêve comme laboratoire de l'avenir

Dans les écritures romanesques d'Afrique noire, l'onirisme ne saurait se limiter à un instrument d'anamnèse ou à un miroir des impasses politiques. Il se transforme, chez plusieurs écrivains, en dispositif visionnaire, en champ d'expérimentation symbolique où se trame une reconfiguration des possibles historiques et collectifs. Le rêve devient ce que Paul Ricoeur nommait un « opérateur d'espérance », où la fiction s'autorise à élaborer des hypothèses de refondation de la cité, par-delà les ruines de l'histoire réelle. En s'inspirant des perspectives ouvertes par Gaston Bachelard dans *La poétique de la rêverie* (1960), et des avancées narratologiques de Jean-Marie Schaeffer sur la fiction comme modélisation de mondes virtuels, cette analyse pose que les séquences oniriques dans les récits africains contemporains fonctionnent comme archétypes créateurs : elles modèlent des utopies alternatives, non figées, mais dynamiques, dans lesquelles se cherche une nouvelle grammaire du devenir africain. Le rêve politique devient comme une scène

d'élaboration praxéologique, où se dessine une poétique de la reconstruction à la fois littéraire, morale et politique. Dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma (1970), Fama, bien qu'obsédé par la grandeur passée de son lignage, est traversé, à la fin du roman, par une vision nocturne où il contemple un arbre généalogique inversé, ses racines pointant vers le ciel et ses branches s'enfonçant dans la terre (p. 171). Cette image onirique, énigmatique mais hautement suggestive, incarne un renversement paradigmatique : la tradition, plutôt que de se dresser en poids stérile, devient ferment de régénération, à condition qu'elle accepte sa propre transformation. Le rêve offre ici une ouverture possible : celle d'une refondation identitaire fondée sur un passé réinterprété. Dans la logique traditionnelle, l'arbre généalogique renvoie à une continuité ascendante et descendante, où les racines plongent dans la terre nourricière et assurent la stabilité du pouvoir lignager. Or, dans cette vision onirique de Fama, cette logique est renversée : les racines pointent vers le ciel et les branches s'enfoncent dans la terre. Cette inversion traduit une dérégulation de l'ordre ancien et, plus encore, une perte des repères fondateurs du pouvoir coutumier. On peut lire ce travestissement comme une allégorie de la crise postcoloniale : l'héritier légitime de la chefferie traditionnelle n'a plus prise sur un monde en mutation, où l'autorité ancestrale est désarticulée par de nouveaux rapports de force politiques. Fama est donc à la fois le témoin et la victime d'une inversion symbolique, qui signale le passage d'un ordre ancien structuré par le lignage et la tradition à un ordre nouveau, marqué par la dislocation, la corruption et l'absurdité.

Dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane (1961), Samba Diallo, tiraillé entre la spiritualité de ses ancêtres et la rationalité occidentale, rêve d'un fleuve de lumière traversé par des silhouettes anonymes qui lui tendent une tablette où sont gravées, en caractères illisibles, des paroles de feu (p. 134). Cette scène onirique profondément mystique configure une poétique de la synthèse, où le spirituel, l'intellectuel et le collectif peuvent s'unir dans une vision régénérée du destin africain. Le rêve devient ici espace médian entre la perte et la renaissance, entre l'oubli et l'invention. Chez Sony Labou Tansi, dans *L'État honteux* (1981), le personnage principal, Bembé, au comble du désespoir politique, rêve d'une ville sans

murs ni barbelés, où les langues se confondent et où les corps ne portent plus de cicatrices de guerre (p. 99). Ce rêve, dans son utopie chaotique, esquisse une refondation communautaire par-delà les clivages ethniques et politiques, à rebours des logiques de fragmentation héritées de la colonisation et perpétuées par les États-nations postcoloniaux. Le rêve y joue un rôle de projection d'un futur désaliéné, dans lequel l'humanité recouvre sa plénitude sociale. Enfin, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma (1998), le griot principal rêve d'un carnaval où les fauves dictateurs dansent au milieu des peuples libres qui rient et chantent (p. 274). Cette scène carnavalesque, d'inspiration rabelaisienne, constitue une utopie subversive, où les figures du pouvoir sont retournées contre elles-mêmes dans une dialectique du renversement. Le rêve agit ici comme levier d'une révolution symbolique, suggérant que l'imaginaire, peut être le terreau d'une conscience insurgée.

Ces scènes oniriques partagent une même structure : elles sont non-mimétiques, éminemment figurales (Genette), et pourtant, elles déplacent l'horizon d'attente du lecteur vers des formes inouïes de vivre-ensemble. Le rêve ne traduit plus une simple réaction, mais initie un projet. Il devient le laboratoire d'un devenir à concevoir, conformément à l'analyse de Tzvetan Todorov sur le rôle des fictions dans la projection d'un éthos collectif. Il s'agit non d'un rêve fuyant ou compensatoire, mais d'un imaginaire constructif, d'une épure politique et éthique, où le texte se fait artisan de l'espoir. L'onirisme politique dans la littérature d'Afrique noire opère une transition vers une écriture de la genèse, où l'auteur, tel un démiurge, forge les linéaments d'un avenir désencombré des impasses héritées. Ce rêve-acte, ce songe architecte, participe d'une littérature de l'éveil, où s'enracinent les germes d'une nouvelle pensée du politique et de l'humain.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, l'analyse de l'onirisme politique dans la littérature d'Afrique noire a révélé toute la densité symbolique du rêve en tant que

médium d'expression des tensions historiques, des aspirations collectives et des désillusions postcoloniales. Loin d'être une simple ornementation poétique, le songe se déploie comme un langage alternatif, à la fois critique et visionnaire, capable de déconstruire les utopies figées et d'ouvrir des brèches vers des possibles inédits. Les résultats obtenus attestent de la cohérence esthétique et idéologique de cette poétique du rêve, dont la force réside dans sa capacité à articuler mémoire, contestation et projection. Ils confirment la fécondité d'une approche croisée entre poétique et narratologie pour saisir les ressorts profonds de l'imaginaire politique africain. Ces conclusions ouvrent de riches perspectives, tant pour une relecture épistémologique des fictions africaines contemporaines que pour une exploration plus vaste des modalités d'écriture de l'utopie dans les littératures du Sud. Une étude comparative incluant les littératures caribéennes ou sud-américaines pourrait, à ce titre, enrichir davantage le champ de la critique postcoloniale.

Références bibliographiques :

Bachelard, G. (1960). *La poétique de la rêverie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Barthes, R. (1973). *Le plaisir du texte*. Paris : Éditions du Seuil.

Beti, M. (1974). *Perpétue et l'habitude du malheur*. Paris : La Découverte.

Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil.

Kane, C. H. (1961). *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard.

Kourouma, A. (1970). *Les Soleils des indépendances*. Paris : Éditions du Seuil.

Kourouma, A. (1998). *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Éditions du Seuil.

Labou Tansi, S. (1981). *L'État honteux*. Paris : Éditions du Seuil.

Ouologuem, Y. (1968). *Le Devoir de violence*. Paris : Éditions du Seuil.

Ricoeur, P. (1985). *Temps et récit*. Tome III : Le temps raconté. Paris : Éditions du Seuil.

Schaeffer, J.-M. (1999). *Pourquoi la fiction ?* Paris : Éditions du Seuil.

Todorov, T. (2007). *La littérature en péril*. Paris : Flammarion.

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile